

# Moussac-sur-Vienne - Combattants de 14-18

Document publié à l'occasion de l'exposition,  
présentée par « MOUSSAC toujours »  
à la médiathèque de Moussac,  
du 3 novembre au 6 décembre 2014,  
dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre  
organisé par la Mairie de Moussac,  
en partenariat avec  
« MOUSSAC toujours », « Médi@Moussac » et,  
le Rassemblement des Anciens Combattants  
de Moussac.

*Conception et réalisation :*  
**Christian LANNEAU**  
pour « **MOUSSAC toujours!** »



## Sommaire :

- ◆ **Préface** ..... p. 3
- ◆ **Chapitre I : Qui étaient-ils ?**
  - Moussac à la veille de 1914 ..... p. 7
  - 61 morts pour la France ..... p. 8
  - Morts dans la boue des tranchées ..... p. 10
  - Morts dans l'enfer de Verdun ..... p. 13
  - Morts dans le carnage de l'artillerie ..... p. 15
  - Morts dans l'offensive générale ..... p. 16
  - Morts dans l'assaut final ..... p. 18
  - L'armistice, un grand soulagement ..... p. 20
  - Localisation des Moussacois morts sur le front occidental ..... p. 23
- ◆ **Chapitre II : L'angoisse et la douleur des familles**
  - Des millions de cartes postales échangées ..... p. 27
  - Amélie, marraine de guerre ..... p. 28
  - Quatre frères Guyonnet et leurs deux beaux-frères sur le front p. 29
  - Gouillard père, fils, frères, cousin, inquiets ..... p. 30
  - La longue attente des familles de soldats disparus ..... p. 31
  - Financer la guerre ... aider les familles ..... p. 32
  - Robert et John-Henry, combattants volontaires britanniques .. p. 33
  - « Les sonnets de la guerre ». M. Fromenteau ..... P. 34
- ◆ **Sources, bibliographie, crédits photos** ..... p. 35

## Préface

Ils s'appelaient Jean, Louis, Joseph, Maxime, Alfred, François, Henri, Pierre, Célestin..., ils avaient pour la plupart entre 20 et 30 ans, ils étaient cultivateurs ou artisans, ils étaient les forces vives de Moussac, petite commune rurale d'un millier d'habitants. Sur 200 hommes mobilisables, 61 sont morts sous la mitraille des champs de bataille, de la frontière belge à la frontière turque, ou décédés suite à leurs blessures, suite à une maladie, voire tout simplement d'épuisement. Leurs noms figurent gravés en lettres dorées sur le monument aux morts érigé par la volonté communale en 1925. Aux enfants de Moussac, *morts pour la France*, selon ce statut officiel créé dès 1915.

Pour la première fois, un monument public, érigé entre l'Eglise et la mairie, bien visible, bien situé pour des manifestations de commémoration collective, porte le nom des victimes, on leur reconnaît une identité d'homme, d'enfants de la communauté moussacoise, et non de soldat, ce qui supposerait grades et faits de guerre. Rien ne doit distinguer tous ces jeunes hommes tombés pour quelque chose d'importance, pour la France. Cette France, ils avaient appris à l'aimer sur les bancs de l'école primaire républicaine récemment installée, nourris qu'ils étaient de la lecture du seul et unique livre d'école, *Le tour de la France par deux enfants*, qui se terminait ainsi : « on le leur avait appris, ce qui fait la gloire de la patrie, son honneur, sa richesse et sa force, c'est la valeur morale de ses enfants ». L'école républicaine de Jules Ferry prévoyait « des exercices militaires » pour les garçons, et des « travaux d'aiguilles » pour les filles. La Grande Guerre sera, hélas, pour les uns et les autres, l'occasion d'une mise en pratique de ce conditionnement. Si le monument aux morts célèbre les citoyens qui ont fait leur devoir jusqu'au sacrifice suprême, cette étude de Christian Lanneau n'oublie pas de rendre l'hommage mérité à ces filles et femmes qui se dévouent corps et âme, non seulement par « leurs travaux d'aiguilles », mais aussi et surtout, en remplaçant dignement et efficacement les hommes aux travaux des champs. Seuls les noms des hommes sont jugés dignes d'être inscrits dans la pierre, il s'agissait alors de donner du sens à cette hécatombe, dire qu'ils n'étaient pas morts pour rien. Quel message perçoit-on à la vue de ce monument aux morts ? pacifiste ou belliciste ? Fièremment et solidement dressé sur ses deux jambes, la tête en arrière, le regard assuré, presque arrogant, ce poilu sculpté, choisi par la municipalité, souligne l'approbation de ces sacrifices, mais la douleur encore très vive interdit toute réjouissance lors de l'inauguration en 1925. Chacun désormais aspirait à la paix. Les anciens combattants sont alors des hommes jeunes, ce sont eux qui vont développer cet esprit pacifiste, jusqu'à baisser dangereusement la garde à la fin des années 30.

Un siècle après, les noms sont là, bien présents, leur évocation lors du 11 novembre nous les remet en mémoire. La mémoire fait l'identité d'une personne comme d'une communauté, le temps est le propre de l'homme. Sans nom, sans mémoire, l'homme est déchu, il n'est plus rien, ce sera le cas une génération plus tard avec les déshumanisés du système nazi qui l'avait bien compris. Formulons le souhait que l'évocation de leurs noms ne s'arrête pas une fois les commémorations du centenaire terminées, ce serait la pire des trahisons, une mémoire assassinée. Cette célébration solennelle de jeunes ayant fait leur

devoir citoyen est une invitation pressante à chacun de faire le sien, à commencer par cette culture de la mémoire républicaine.

Si les circonstances de leur mort sont connues, si les conditions de vie très dure de l'arrière sont ressuscitées, nous le devons au travail acharné de Christian Lanneau, qui a su mener une longue quête d'historien au sein d'archives plus ou moins accessibles. Sans ce travail de recherches longues et patientes point de surgissement de la mémoire, tant il est vrai que la mémoire orale des hommes ne passe pas trois générations. Travail également remarquable de pédagogue qui nous déroule de manière pertinente les phases de la guerre au cours desquelles tombent régulièrement les enfants de Moussac. Il était indispensable que ce travail exposé quelques temps à la médiathèque puisse être pérennisé par une brochure. Les dernières décennies ont été marquée par de désastreuses crises de transmission, mais rien n'est irréversible, sachons renouer avec ce devoir nécessaire de transmission. Une communauté sans mémoire est sans racine et donc sans avenir. Pour eux, pour nous aujourd'hui, pour nos enfants demain, transmettons.

**Christian BERNARD**  
**Historien,**  
**enfant de Moussac**

**I**

**Qui étaient-ils ?**



## Moussac à la veille de 1914

### Moussac, 1059 habitants en 1911

En 1911, MOUSSAC compte 1059 habitants, dont 247 résident au bourg. La grande majorité habite donc les fermes des hameaux environnants et travaille la terre. Hormis ceux de cultivateur et journalier, les métiers les plus nombreux sont : maçon (10), scieur de long (8), meunier (8), aubergiste (7 dont 1 hôtelier), maréchal (6), sabotier (6), jardinier (5), charron (4), épicier (4). Seize femmes sont couturières.

Depuis 1908, année d'ouverture de l'école publique de filles, MOUSSAC possède 2 classes de filles et 2 classes de garçons, ainsi qu'une école libre de filles.

En 1912, Chéri LEVRAULT, meunier à Balentru, devient maire en remplacement d'Ernest TOUCHARD. Il le restera jusqu'en 1925. Le secrétariat de mairie est assuré par Louis FROMENTEAU, instituteur.

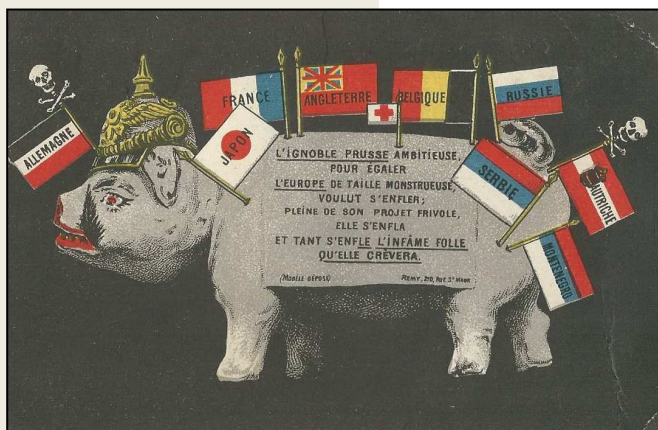


Carte postale de 1912

### L'engrenage fatal de la guerre

Un siècle après son déclenchement, la première guerre mondiale reste une énigme et un sujet de débats politiques et historiographiques. Tout ne se passe pas à SARAJEVO en 1914.

Depuis sa défaite en 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine, la France cherche à reconstruire son armée et à retrouver son rang diplomatique en Europe. De son côté, l'Allemagne tente d'isoler la France pour éviter toute tentative de revanche de sa part. Une stratégie de la peur que les deux nations ennemies essaient de conjurer par un jeu d'alliances défensives. Dès 1882, l'Allemagne conclut une **Triple-alliance** avec l'empire austro-hongrois et l'Italie. Les efforts diplomatiques français aboutissent en 1907 à la **Triple-entente** avec la Grande-Bretagne et la Russie, à un moment où les tensions nationalistes sont nombreuses, notamment dans les Balkans et l'empire ottoman en déclin.



Carte postale de propagande, diffusée en France avant la guerre

L'engrenage diplomatique, militaire et la logique de guerre sont donc en marche depuis plusieurs années quand l'Archiduc héritier d'Autriche-Hongrie est assassiné à SARAJEVO en Serbie, le 28 juin 1914. En quelques semaines, l'étincelle embrase toute l'Europe avant d'entraîner le reste du monde. Le mouvement pacifiste, affaibli par l'assassinat de Jean JAURES le 31 juillet 1914 à PARIS, reste impuissant.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4 août, le Royaume-Uni entre à son tour en guerre contre l'Allemagne, en réaction à l'invasion allemande de la Belgique et du Luxembourg commencée le 2 août.

### L'appel du tocsin le 1<sup>er</sup> août 1914,

Le gouvernement décrète l'ordre de mobilisation le samedi 1<sup>er</sup> août 1914 et en informe aussitôt tous les maires de France. En fin d'après-midi, le tocsin surprend les habitants des campagnes occupés aux moissons. Le lendemain, l'affiche officielle (*reproduction ci-contre*), pré-imprimée depuis 1904, est placardée dans tous les villages.



Depuis août 1913, le temps de service militaire personnel et obligatoire est de 3 ans, prolongé de 11 ans dans la réserve de l'armée d'active et, de 14 ans dans l'armée territoriale. Sont donc mobilisables les hommes âgés de 20 à 48 ans, soit quelques 200 moussacois. En quelques jours 3,6 millions de soldats, dont 1,3 million de combattants, sont incorporés, presque sans défections. La plupart de ceux originaires du sud de la Vienne rejoignent les régiments du BLANC, CHATEAUROUX ou TOURS.

Parmi eux des dizaines de Moussacois contraints d'abandonner les champs en pleines moissons. Quand, le cœur gros de quitter leur foyer, ils embarquent en gare de Moussac, tous espèrent bien être de retour à Noël !



Poitiers, place d'Armes, le 3 août 1914

### Mobilisation générale et Union sacrée

Le 4 août, Raymond POINCARE, président de la République, s'adresse au Parlement auquel il déclare sa confiance en la nation française: « ... Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi, l'Union sacrée ». Les femmes restées seules sont appelées par le président du Conseil, René VIVIANI, à assurer la relève (*affiche ci-contre*).

De même, dans une circulaire du 3 août, l'inspecteur d'Académie de Poitiers en appelle à l'engagement des instituteurs restés à leur poste pour qu'ils donnent « ... dans chaque commune l'exemple de sang froid et de zèle patriotique comme leurs collègues plus jeunes donneront dans chaque régiment l'exemple de l'héroïsme. ». A Moussac, l'appel est adressé à Louis FROMENTEAU, trop âgé pour être mobilisé, alors que son collègue Théodore LACOURLIE, âgé de 32 ans, rejoint Le Blanc dès le 3 août où il est affecté au Service Auxiliaire.



L'appel du président du Conseil Viviani "Aux Femmes françaises".

## Soixante et un morts pour la France

Les noms de 61 soldats « morts pour la France » entre 1914 et 1922 sont inscrits sur le monument aux morts de Moussac. Les dates de leur décès ponctuent toutes les grandes batailles qui se sont succédées pendant plus de quatre années.

### La guerre de mouvement (août - octobre 1914)

Nos soldats, partis début août, résignés mais persuadés de la supériorité de l'armée française, sont nombreux à tomber dès les premiers jours de la guerre de mouvement qui se déroulera jusqu'en octobre 1914.

- ♦ **GIRAUD Denis**, cultivateur, né à Moussac le 16 décembre 1892, incorporé depuis fin 1913 au 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Blois (113<sup>e</sup> RI), tombe le premier, « tué à l'ennemi à SIGNEUX en Belgique le 22 août 1914 », à 22 ans.
- ♦ **GUERRAULT Eusèbe**, cultivateur, né à Moussac le 22 novembre 1888, soldat au 68<sup>e</sup> RI du Blanc, est blessé le 23 août 1914 à la première **bataille des Ardennes**, également appelée **bataille des frontières**. Il meurt des suites de ses blessures le 21 février 1915 à l'hôpital de Châteauroux, à 26 ans.



Uniforme du fantassin en 1914, avec le pantalon rouge garance facilement repérable par l'ennemi.

Ce 23 août, 3 bataillons du 68<sup>e</sup> RI en marche depuis 4h00 du matin livrent bataille autour d'HOUDREMONT, en Belgique, jusqu'au lendemain matin, avant de recevoir à 3h00, l'ordre d'évacuer et de battre en retraite. Les pertes mentionnées dans le journal de marche du régiment sont de 24 tués, dont le capitaine et un lieutenant, 180 blessés et 55 disparus.



- ◆ **DUBOIS Alfred**, boucher, né à Saint Barbant (87) le 2 juillet 1891, soldat au 32<sup>e</sup> RI de Tours, 12<sup>e</sup> compagnie, est tué à ERBEVILLER-SUR-AMEZULE en Meurthe et Moselle, à 7h00 le 25 août 1914, à 23 ans.
- ◆ **MARTINIÈRE Jean**, cultivateur, né à Moussac le 30 juin 1891, soldat au 90<sup>e</sup> RI basé à Châteauroux, meurt à 23 ans, le 27 août 1914 près de MURTIN dans les Ardennes.
- ◆ **RIBARDIÈRE Jules Henri**, cultivateur, né le 17 octobre 1884 à Persac, soldat au 278<sup>e</sup> RI de réserve de Limoges, tombe « *glorieusement au champ d'honneur le 3 septembre 1914 à CEUILLY dans la Marne* », à 30 ans.

La première bataille de la Marne est engagée depuis le 5 septembre, elle durera jusqu'au 12 septembre. L'engagement des troupes franco-britanniques s'avère décisif, car il empêchera l'invasion allemande de la France par la Belgique comme le prévoyait le plan Schlieffen.



- ◆ **DUPUIS Ernest**, roulier, né le 14 juin 1886 à Nérignac, soldat au 268<sup>e</sup> RI, « *est tué à l'ennemi* », le 9 septembre 1914 à CEUVY dans la Marne, à 28 ans.
- ◆ **DURAND Maxime Baptiste**, cultivateur, né à Adriers le 4 décembre 1885, soldat au 268<sup>e</sup> RI, régiment de réserve du Blanc, disparaît à THUISY dans la Marne, le 9 septembre 1914.

*A l'inverse du plan allemand, le plan XVII français prévoyait de concentrer ses troupes à l'Est pour récupérer l'Alsace et la Lorraine*

### L'horreur des tranchées

Au terme d'une « **course à la mer** » vers le nord, le front se fixe sur 700 km de tranchées de la mer du Nord à la Suisse. La guerre de position commence.

- ◆ **MERLIÈRE François**, boulanger, né à Moussac le 29 juillet 1884, soldat au 69<sup>e</sup> RI de Nancy est tué le 17 septembre 1914 à PROSNES (Marne), à 30 ans.
- ◆ **BAZILE Jules**, cultivateur, né à Mouterre le 12 mai 1886, caporal au 268<sup>e</sup> RI, décède le 2 novembre 1914 à FORTUN près d'YPRES en Belgique.



Aux côtés des soldats belges, canadiens et britanniques les régiments du Blanc vont livrer en Belgique, des assauts sanglants, où plusieurs Moussacois trouveront la mort.

- ◆ **CIROT Constant**, cultivateur, né à Moussac le 29 mars 1884, soldat lui aussi au 268<sup>e</sup> RI, meurt à 30 ans le 6 novembre 1914 à ZILLEBECKE, près d'YPRES.
- ◆ **PASQUET Louis François**, domestique agricole, né à Moussac le 30 juin 1891, caporal au 68<sup>e</sup> RI, est porté disparu au cours du même combat, à 23 ans.
- ◆ **BESSART Jean**, cultivateur, né à Moussac le 22 mars 1884, soldat au 268<sup>e</sup> RI, tombe « *glorieusement au champ d'honneur* » à ZONNEBEKE en Belgique, le 6 novembre 1914, à 30 ans.
- ◆ **CHARTIER Jean**, cultivateur au « Moulin Chauvet », né le 27 juin 1883 à Moussac, soldat au 268<sup>e</sup> RI, meurt au camp de prisonniers de GARDELEGEN, en Allemagne, le 29 novembre 1914, à 31 ans.



*Cimetière militaire français de Saint Charles de Potyze à YPRES, où reposent 4209 soldats dont 762 non identifiés.*

## Morts dans la boue des tranchées

La première guerre mondiale n'est commencée que depuis 3 mois, mais les pertes sont déjà considérables. Fin décembre, sur le front occidental, Français, Belges et Britanniques ont perdu plus d'un million d'hommes, 675 000 du côté Allemand. Ceux qui avaient cru à une guerre courte, savent désormais qu'elle sera longue et meurtrière.

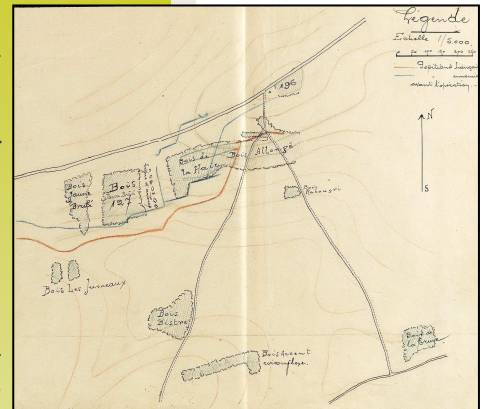
### 1915, l'année la plus meurtrière.

- ◆ **VIGNIER Joseph**, cultivateur, né à Moussac le 19 janvier 1886, soldat au 268<sup>e</sup> RI, décède de la fièvre typhoïde contractée au front, à l'hôpital de Dunkerque le 9 janvier 1915, à 10 jours de son 29<sup>e</sup> anniversaire.
- ◆ **ARCHAMBAUD Fernand Pierre**, cultivateur, né à Moussac le 9 novembre 1880, soldat au 268<sup>e</sup> RI, décède dans le même hôpital le 19 janvier 1915, à 34 ans, des suites d'une maladie contractée au front. Il est le fils d'Eugène ARCHAMBAUD, tuilier à la Barbade, qui fut maire de Moussac à plusieurs reprises entre 1867 et 1897.
- ◆ **MESRINE Ernest**, cultivateur, né à Moussac le 2 mai 1880, soldat au 68<sup>e</sup> RI, est tué le 16 février 1915 à ZONNEBECKE, près d'YPRES, à 34 ans.
- ◆ **CHARTIER Maxime**, frère de Jean mort fin 1914, cultivateur, né à Moussac le 14 avril 1892, soldat au 170<sup>e</sup> RI de Belfort, est « tué par un obus aux tranchées du MESNIL-LES-HURLUS (Marne), le 16 mars 1915 », à 22 ans.



*C'est à YPRES que le 22 avril 1915, les gaz de combat asphyxiants sont utilisés pour la première fois. Les masques sont alors peu protecteurs*

*Ce 16 mars 1915, le dispositif d'attaque du 170<sup>e</sup> RI engage les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons. Dans le journal de marche et des opérations du régiment, un Officier écrit que ce jour là, le 170<sup>e</sup> a pour « objectif les ouvrages allemands situés à la lisière du bois Jaune Brûlé .... Il est absolument indispensable que le régiment s'empare aujourd'hui de la partie de la ligne allemande qui l'arrête depuis 3 jours et que l'objectif désigné soit atteint coûte que coûte ». Après un tir de préparation par l'artillerie à partir de 14h45, l'attaque est lancée à 15h15. D'avancées en retraites, les assauts, dont certains à la baïonnette, auxquels participe une compagnie de zouaves, se multiplient toute la journée et parviennent à conquérir plusieurs positions. Vers 3 heures du matin, une contre-attaque allemande sur le sud du bois Jaune Brûlé est repoussée à la baïonnette par la 3<sup>e</sup> compagnie tandis que les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> s'emparent enfin de la crête. La relève ne sera assurée que dans la matinée du 17 mars. Les pertes subies ce 16 mars par le 170<sup>e</sup> RI sont lourdes : 101 tués dont 18 sous-officiers et 3 officiers, 200 blessés et 36 disparus.*



*Carte de positionnement en mars 1915, des tranchées françaises et allemandes près de la cote 196. Elles ne sont séparées que de 50 à 100 m. (JMO du 170<sup>e</sup> RI du 9/9/1914 au 13/6/1915)*

- ◆ **JOYEUX Robert**, cultivateur, né à Moussac le 23 mai 1894, soldat au 169<sup>e</sup> RI de TOUL, décède à 21 ans le 5 avril 1915, d'une blessure d'obus, à l'hôpital de PONT-A-MOUSSON en Meurthe et Moselle.
- ◆ **BRUGIER Albert Edmond**, maréchal, né à Adriers le 13 novembre 1883, sergent au 68<sup>e</sup> RI, est porté disparu, tué à l'ennemi le 10 mai 1915 au cours d'une charge à la baïonnette entre CALONNE et LOOS (Pas de Calais) », à 31 ans. (*lire p.31*)
- ◆ **DAZAT Ferdinand**, cultivateur, né au Vigeant le 11 mai 1889, caporal au 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie (49<sup>e</sup> RA), créé à POITIERS en 1911, « meurt pour la France » le 17 juin 1915 à TOUL en Meurthe et Moselle, des suites d'une tuberculose pulmonaire, à 25 ans.

- ◆ **POUET Henri Félix Léopold**, né à l'Isle-Jourdain le 28 février 1881, lieutenant-vétérinaire au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de Bourges, meurt à 34 ans à l'hôpital de COMMERCY dans la Meuse, le 10 juillet 1915.
- ◆ **MARTINIÈRE Adrien**, cultivateur, né à Moussac le 29 octobre 1892, soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, à ST DIE dans les Vosges, a 22 ans quand il est « tué à l'ennemi le 17 juin 1915 à NOULETTES dans le Pas de Calais » où, avec sa compagnie il participe à l'attaque du Bois-Carré.

*L'Historique du 10<sup>e</sup> bataillon décrit ce lieu comme « ... un bois de 2 hectares à peine. Les arbres sont déchiquetés, le sol est retourné... la lutte y est continuelle... A lui seul, en quatre jours le bataillon a conquis et conservé les objectifs assignés à toute la brigade. Malgré la chaleur étouffante, malgré la soif, malgré la puanteur des cadavres, l'élan a été général, sublime, et c'est le bataillon tout entier qu'il faudrait citer ici... pour donner à chacun la part d'éloge qu'il mérite ».*

- ◆ **RICHEN Louis Octave Pierre**, (à droite sur la photo), ingénieur électricien, né à Brive le 23 décembre 1887, lieutenant au 285<sup>e</sup> RI basé à COSNES (Nièvre), est tué à ONGRES dans le Pas de Calais, le 16 juin 1915, à 28 ans.
- ◆ **RIDEAU Léon François**, cultivateur, né à Moussac le 18 avril 1885, soldat au 68<sup>e</sup> RI, meurt à l'ambulance à BARLY (Pas de Calais) le 15 septembre 1915, à 30 ans.
- ◆ **VIAUD Jean-Baptiste**, scieur de long à la Côte, né à Moussac le 27 juillet 1879, caporal de l'Armée territoriale, il rejoint son corps d'origine, le 6<sup>e</sup> régiment de génie à Angers où il est affecté à un bataillon de la compagnie du génie d'étape. Il est tué par éclats d'obus en forêt de Hesse à RECICOURT dans la Meuse, le 20 août 1915, à 36 ans.



*Les compagnies d'étapes du Génie composées de sections de commis, ouvriers, administration (COA), comprenant tous les métiers, étaient chargées aussi bien de préparer et d'organiser le casernement des régiments à l'arrière du front que de construire des ponts ou des routes pour permettre l'avancée des troupes françaises ou de les détruire pour stopper les forces ennemies. Elles effectuaient aussi le travail de déminage et de nettoyage des zones de no man's land qu'elles essayaient notamment de dégager des fils barbelés. Bien que composés de nombreux territoriaux de réserve, les régiments de génie étaient donc très exposés.*

- ◆ **PERRIN Marcel**, cultivateur, né à Moussac le 21 juillet 1891, soldat au 49<sup>e</sup> RA de Poitiers, meurt à l'hôpital Jean Bart de DUNKERQUE, le 28 décembre 1915, à 24 ans.

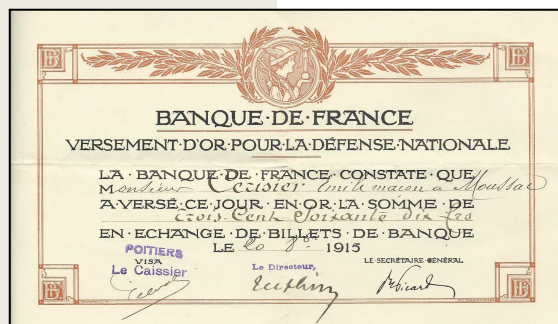


*J-B.VIAUD à sa première incorporation en 1899.*

Le 2 décembre, le général **JOFFRE**, Chef d'Etat major général depuis le début du conflit, devient Commandant en chef de toutes les armées françaises. Il prépare alors avec les Britanniques une grande opération sur la Somme que les Allemands, en lançant leur attaque sur Verdun, ne lui laissent pas le temps de déclencher.

### Un effort de guerre considérable

Avec 350000 tués, 1915 n'est pas seulement une année très meurtrière, ce qui oblige le gouvernement à faire appel à de très nombreux réservistes, elle est aussi celle pendant laquelle il est demandé à la population de consentir à des efforts dans tous les domaines pour alimenter la machine de guerre. Ceux notamment qui possèdent de l'or sont invités à le déposer à la Banque de France.



Les usines d'armement redoublent d'activité afin de produire assez d'obus pour écraser le front. Les femmes doivent remplacer les hommes à l'usine comme aux champs. Elles sont aussi mises à contribution pour confectionner des colis destinés aux prisonniers, ou tricoter des vêtements chauds pour les soldats mal équipés pour affronter la boue et le froid dans les tranchées.

### Les Moussacois participent à l'effort

Les habitants de Moussac participent à ce vaste élan de solidarité, comme en témoigne le journal « *L'Avenir de la Vienne* » qui le 2 novembre 1914 publie un article du comité des quêtes : « *La commune de Moussac a adressé à l'ouvrier de Poitiers 364 rouleaux de bandes à pansement, 85 chemises d'hommes, 40 draps, 50 torchons, 50 serviettes, 2 nappes, 50 alèzes, 40 oreillers garnis de plume et la somme de 440 f. à l'Inspecteur d'Académie. Nous devons particulièrement remercier Mme Le-comte et Mlle Pothet dont le dévouement est inlassable et Mmes Fumet, Aladenise, Arlot, Blanc, Cerisier Aug., Cerisier Philomène et Agnès, Cerisier Fernande, Chartier Augustine, Compain, Chevalier, Cirot et Cerisier à la Côte, Cubeau, Debiais, Dudognon, Dupré Gabrielle, Durand à la Relandière, Fort, Fromenteau, Fleurant, Guignoux, Jarassier Valentine, Joyeux aux Roches, Lavalette Martine, Martinière Germaine et Valentine, Métais, Mesrine Alphonsine, Pescher Julienne, Pasquier Marie, Ribardière Augustine et Noémie, Rodier, Sauvage Julie, Thiaudière, Varennes, Vincentini qui ont aidé à la transformation du linge. Nous louons bien sincèrement les fillettes de l'école qui, inspirées par leurs maîtresses ont été d'admirables et bien dévouées quêteuses. Nous savons en outre que toutes ces dames se sont engagées à tricoter 30 paires de chaussettes, 91 gilets, 10 paires de gants et à confectionner 45 chemises et 15 ceintures. ... ».*

Le conseil municipal de Moussac donne lui-même l'exemple en décidant lors de sa séance du 28 février 1915 que « *les crédits affectés aux livres de prix pour les écoles seront réaffectés aux différentes œuvres venant en aide à nos soldats* ».

Partout les initiatives de bienfaisance se multiplient en faveur des soldats et de leurs familles.

Ainsi, le 21 mars 1915, le journal « *La Semaine dans la Vienne* » publie une liste des communes ayant participé à la souscription de « l'œuvre du soldat au front », la quête organisée à Moussac ayant rapporté 57,25 francs sur un total de 45306,25 francs récoltés dans la Vienne.

*A l'été 1915 les fantassins sont dotés d'un nouvel uniforme bleu horizon, moins voyant et les guêtres sont remplacées par des bandes molletières, cependant peu pratiques. Le fameux képi rouge garance est abandonné pour le casque Adrian en métal, plus protecteur dans les tranchées. Par contre les premiers véritables masques à gaz efficaces, baptisés M2, ne seront distribués qu'à partir de février 1916. Le barda, un sac à dos de 20 kg, complète l'équipement. Les soldats sont armés du fusil « Lebel », modèle 1886-1893, équipé d'une baïonnette « Rosalie », pique cruciforme redoutable dans les combats au corps à corps.*



Soudeuses dans une usine d'obus en 1916



## Morts dans l'enfer de Verdun

### 1916, Verdun, la cote 304

La première **bataille de Verdun**, dans la Meuse, débute le 21 février 1916. C'est l'endroit d'où les Allemands ont décidé de lancer une vaste offensive, décisive, contre l'armée française. Parmi les nombreux objectifs de bataille la redoutable cote 304 au nord-ouest de Verdun, prise et reprise maintes fois pendant des mois.

*Élément défensif complémentaire des tranchées, les fils barbelés étaient posés la nuit dans le no man's land. Ils ralentissaient les attaques des fantassins ennemis qui ainsi se trouvaient être les cibles très vulnérables des mitrailleuses.*



*Dessin d'André Lagrange - 1917*

- ◆ **CERISIER Hilaire**, cultivateur, né à l'Isle-Jourdain le 2 mai 1894, caporal au 90<sup>e</sup> RI, est tué par obus à la cote 304 dans le secteur de VERDUN, le 22 avril 1916, à 22 ans. Décoré de la médaille militaire avec citation.
- ◆ **DUPRE Louis Jean**, cultivateur, né le 6 février 1879 à Persac, caporal au 66<sup>e</sup> RI de TOURS, est blessé au thorax par éclats de grenade le 23 avril 1916 à ROMAIN (Marne). Il meurt à l'ambulance, le lendemain, à 37 ans
- ◆ **BLET Constant**, cultivateur, né à Moussac le 19 mai 1890, sergent au 90<sup>e</sup> RI, est tué à 25 ans près de la cote 304 dans le secteur de VERDUN. Il est cité dans le journal de son régiment avec la mention: « *toujours du courage et du sang froid, a trouvé une mort glorieuse le 26 avril 1915 au cours d'un violent bombardement* »
- ◆ **ROYOUX Joseph**, cultivateur, né à Mouterre le 19 novembre 1892, soldat au 90<sup>e</sup> RI, déjà blessé par balle le 30 octobre 1914, est porté disparu à la cote 304 le 4 mai 1916, à 23 ans (jugement rendu le 1<sup>er</sup> septembre 1921 par le tribunal de Montmorillon).
- ◆ **BRUGIER Louis**, cultivateur, né à Queaux le 23 février 1886, soldat au 12<sup>e</sup> RI de Tarbes, « *est tué à l'ennemi le 7 mai 1916 à la cote 304 à ESNES* », à 30 ans.



*Bombardement sur la cote 304 en mai 1916*

La bataille de Verdun représente à elle seule tous les symboles de la première guerre mondiale. Pendant dix mois elle mobilise des centaines de milliers d'hommes de part et d'autre. Des armes de destruction massive y sont utilisées pour la première fois. Des dizaines de millions d'obus ont écrasé la région, rayant de la carte villages et massifs forestiers. L'artillerie y a causé 80% des pertes humaines. Leur nombre est effroyable: **62000 morts, 101000 disparus; 215000 blessés** côté français, **143000 morts et disparus, 196000 blessés** côté allemand.

### L'importance stratégique de la voie sacrée

Le renouvellement des combattants, l'approvisionnement en armes lourdes et le ravitaillement en nourriture ont été déterminants dans la victoire française. La célèbre « **voie sacrée** » était la seule route reliant Bar-le-Duc à Verdun. Elle a du être constamment ré-empierreée pour permettre le transit quotidien de 90000 hommes et 50000 tonnes de munitions.



*Siège du Fort de Vaux à Vaux-devant-Damloup, près de Verdun, 3 juin 1916*

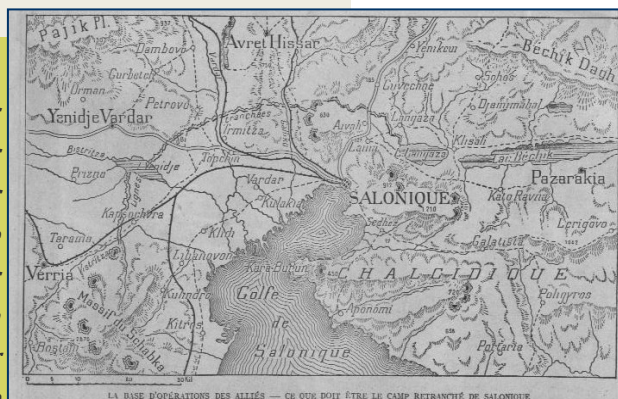
- ♦ **JOYEUX Jean-François**, garçon de café, né à Moussac le 26 juin 1885, soldat au 150<sup>e</sup> RI basé à St MIHIEL près de NANTES, est blessé le 23 avril 1915 en Argonne, puis contracte la typhoïde. Evacué en décembre 1915 vers l'hôpital de Vernet les Bains dans les Pyrénées orientales, il y décède le 11 mai 1916, à 31 ans.
- ♦ **THOMAS Olivier Gabriel**, cultivateur, né à Moussac le 23 mars 1892, sergent au 90<sup>e</sup> RI, est porté disparu à la cote 304 à ESNES, le 4 mai 1916, à 24 ans.
- ♦ **GOUILLARD Joseph**, cultivateur, né à Moussac le 28 novembre 1875, soldat au 28<sup>e</sup> RI de la territoriale du MANS, meurt des suites de ses blessures à l'hôpital Chanzy de SAINTE-MENEHOULD dans la Marne le 21 juin 1916, à 41 ans. (*lire p.30*)
- ♦ **BAUDET François**, cultivateur, né à Moussac le 17 juillet 1894, soldat au 279<sup>e</sup> RI mobilisé à NEUFCHÂTEAU (Vosges), disparaît à 22 ans, le 12 septembre 1916 à CLERY (Somme), au cours d'un assaut du Mt Saint Quentin conquis le lendemain « *sous un feu d'enfer ... qui a coûté cher au régiment* » rapporte le journal de marche et des opérations du 279<sup>e</sup> RI. En effet en 2 jours, le régiment compte 9 officiers et 187 sous-officiers et soldats morts ou disparus.
- ♦ **SAVARD Louis**, cultivateur, né au Vigeant le 20 mai 1894, canonnier au 104<sup>e</sup> RA, décède des suites de la typhoïde à SALONIQUE en Grèce, le 24 septembre 1916, à 22 ans



J-F. JOYEUX, lors de sa 1<sup>ère</sup> incorporation en 1906-1908.

### Le front d'Orient.

Après leur échec dans les *Dardanelles*, les forces alliées françaises, britanniques et italiennes mènent, dès octobre 1915, l'expédition de Salonique, port grec macédonien. L'objectif premier est de soutenir l'armée serbe suite à l'invasion de la Serbie par les armées austro-allemandes puis bulgares. Par la suite l'opération visera à élargir le conflit sur le **front d'Orient**, pour empêcher les troupes des empires centraux de se redéployer vers l'ouest après l'armistice décidée entre la nouvelle Russie de Lénine et l'Allemagne, le 15 décembre 1917.

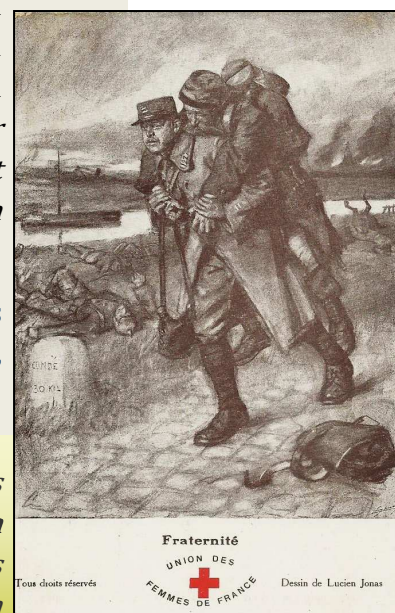


Camp retranché de Salonique. (Carte de 1915, « Le Pays de France »)

- ♦ **MALLEREAU Joseph André**, cultivateur, né au Vigeant le 3 août 1892, adjudant au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, basé à Senones (Vosges), meurt à HARBONNIERES dans la Somme, des suites de ses blessures pendant son transport à l'ambulance le 16 novembre 1916, à 24 ans. Trois fois cité à l'ordre de son bataillon, notamment « *le 7 novembre 1916, pour avoir brillamment emmené sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et avoir été blessé en se maintenant énergiquement sur la position conquise* ». Décoré de la croix de guerre avec étoile.

Fin décembre, les Allemands sont finalement repoussés sur leurs positions initiales. Mais la victoire française, est chèrement payée car uniquement défensive, elle n'a permis aucun gain territorial.

Créées en 1864, à l'initiative d'Henri DUNANT, les Sociétés de secours aux blessés militaires (SSBM) qui deviendront en 1919 les **Sociétés de la Croix-Rouge**, sont très actives pendant toute la guerre. Elles mobilisent près de 65000 infirmières dans les hôpitaux près du front et organisent la collecte de fonds, notamment par la vente de cartes postales.



Tous droits réservés

Fraternité  
UNION DES  
FEMMES DE FRANCE

Dessin de Lucien Jonas

## Morts dans les carnages de l'artillerie

Malgré les besoins énormes en munitions pour alimenter la défense de Verdun, où les hommes résistent, au delà de toute imagination, à un enfer de feu depuis février, JOFFRE et les Britanniques, s'entêtent à lancer, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, leur offensive de la **SOMME**. Ils espèrent encore percer les tranchées adverses.

Ce sera la plus incroyable mobilisation de l'artillerie de l'histoire, mais aussi un des plus grands carnages de la Grande guerre. Avec **1,2 millions d'hommes hors de combat**, dont 60000 dès le 1<sup>er</sup> jour de l'offensive, les pertes dépassent celles des 720000 victimes de VERDUN.

- ♦ **GUYONNET Louis**, cultivateur, né à Moussac le 9 février 1874, sapeur de la réserve territoriale au 6<sup>e</sup> régiment du génie, 12<sup>e</sup> compagnie, décède « *de maladie causée par les fatigues du service* » à l'hôpital auxiliaire d'Epinal le 8 décembre 1916, à 42 ans. Il est inhumé à la nécropole d'Epinal parmi 13891 tombes individuelles. *(lire p.29)*
- ♦ **JOYEUX Célestin**, cultivateur, né à Queaux le 18 juin 1896, soldat au 63<sup>e</sup> RI de ligne de LIMOGES, meurt à 20 ans, à l'ambulance à CAPY (Somme) le 20 décembre 1916, des suites de blessure par torpille, reçue la veille en défendant le village de Biaches.

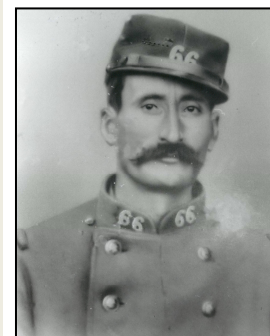
### 1917, la guerre à outrance

L'échec de la bataille de la Somme affaiblit le moral des soldats. Les efforts sans cesse demandés aux français de l'arrière les épuisent. Cependant, le général **NIVELLE** qui a remplacé JOFFRE à la tête des armées en décembre 1916, annonce de nouveaux sacrifices. Poursuivant l'idée de son prédécesseur, il dirige la **bataille du chemin des Dames** dans l'Aisne. Lancée le 16 avril et promise à une avancée foudroyante, elle fait rapidement un très grand nombre de morts et s'achève par un tragique échec.

**Philippe PETAIN** remplace alors NIVELLE le 15 mai 1917, au moment où s'amplifient les mutineries et les refus des « poilus » de remonter au « casse pipe ».

- ♦ **MARTINIÈRE Joseph Julien**, cultivateur, né le 18 janvier 1888 à Moussac, adjudant au 90<sup>e</sup> RI, est « *tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1917* » à BOUCHAVESNES dans la Somme et inhumé sur place, « *face au poste de secours ... près du PC Werling* ». Il comptera parmi les innombrables « croix de bois » plantées le long des champs de bataille.
- ♦ **GERMANEAU Jean-Baptiste**, cultivateur, né à Moussac le 29 juin 1883, soldat au 330<sup>e</sup> RI de Mayenne, meurt à CORNILLET dans la Marne, le 19 juin 1917, à 34 ans. Il est cité à l'ordre de son régiment : « *soldat brave et énergique a été tué à son poste de guetteur où il ne cessait d'observer malgré la violence du barrage ennemi* ».
- ♦ **BOURDEAU Joseph**, cultivateur, né à Moussac le 27 mai 1882, canonnier-conducteur au 36<sup>e</sup> RA de La Courtine (Charente), est tué par obus ennemi au poste de secours du camp de Gendarme à VERRIERES-EN-HESSE dans la Meuse, le 5 août 1917, à 35 ans.

Le 10 août, J. BOURDEAU est cité à l'ordre de sa brigade : « *le 5 août 1917, a donné un bel exemple de bravoure en exécutant un ravitaillement difficile sous un violent bombardement. A été très grièvement blessé en cherchant à maîtriser ses chevaux. Très bon soldat* ».



L. GUYONNET, avant son affectation au 6<sup>e</sup> régiment du génie en juillet 1916



Poste de guetteur

- ♦ **GOYER Joseph**, instituteur, né à Moussac le 18 mars 1894, sergent au 13<sup>e</sup> RI, 1<sup>ère</sup> compagnie de NEVERS (Nièvre), blessé très grièvement le 7 novembre 1917, décède le lendemain, à 23 ans, à l'ambulance de STE-MENEHOULD (Marne). Inhumé au cimetière militaire de Ste Menehould. Décoré de la médaille militaire.

La crise politique et morale grandit tout au long de 1917. La politique d'Union sacrée se fissure, la France est saisie par le doute et la lassitude. PETAIN adopte une nouvelle fois une stratégie de défense en attendant l'arrivée des divisions américaines débarquées à Saint Nazaire ou à La Rochelle fin juin 1917. Malgré tout, **Georges CLEMENCEAU**, devenu Président du conseil en novembre 1917, réussit à gagner le soutien des Français et les appelle à mener ce qu'il nomme « une guerre intégrale », jusqu'à la victoire !

## Morts dans l'offensive générale

Le 21 mars 1918, la guerre de mouvement reprend avec l'offensive allemande entre Arras et l'Oise. Paris est de nouveau à portée des canons allemands. Clémenceau fait alors appel au **général FOCH** qui devient Commandant en chef du front de l'Ouest, puis Commandant en chef des forces alliées en avril. L'offensive ennemie est stoppée début mai.

- ♦ **MERLIERE Eugène**, frère de François mort en 1914, cultivateur et boulanger, né le 7 juin 1890 à Moussac, soldat au 69<sup>e</sup> RI en Lorraine, est tué le 11 juin 1918 à MERY (Oise), à 28 ans. Jugement du tribunal de Montmorillon du 16 novembre 1921.
- ♦ **HERAULT Auguste**, cultivateur, né à Moussac le 6 février 1899, soldat au 20<sup>e</sup> RA formé à Poitiers, décède des suites d'un accident en permission, à l'hôpital mixte de Poitiers le 12 juillet 1918, à 19 ans.
- ♦ **MERLES Maxime Maurice**, cultivateur, né à Queaux le 19 décembre 1897, soldat au 53<sup>e</sup> RI basé à PERPIGNAN (Pyrénées orientales), est tué à la ferme des Savarts dans la Marne, le 17 juillet 1918, à 21 ans.



Croix à la mémoire de J.GOYER, élevée à Balentru en 1937, par sa famille.



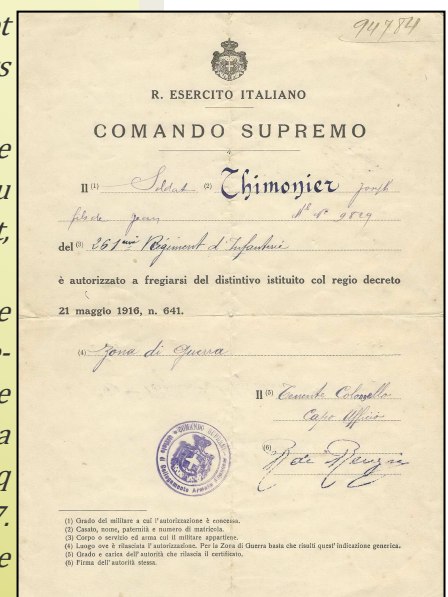
G. CLEMENCEAU en visite sur le front

### Le front italien, 1915 - 1918

*Si le front occidental est resté le terrain décisif des affrontements durant tout le conflit, notamment avec la guerre des tranchées, la mondialisation de la guerre a multiplié les théâtres des opérations dans l'Europe entière, et même sur le continent africain. Le plus connu de ses fronts extérieurs est celui d'Orient, dans les Dardanelles et les Balkans (lire p.14).*

*La distinction reproduite ci-contre, délivrée le 21 mai 1916 par le « Commandement suprême de l'Armée royale italienne », au soldat du 261<sup>e</sup> RI, **Joseph THIMONIER**, facteur, né le 13 janvier 1892 à Luchapt, rappelle qu'on s'est aussi battu sur le front italien.*

*En effet, après s'être libérée de ses obligations de la Triple alliance le 23 avril 1915, l'Italie a déclaré la guerre le 23 mai 1915 à l'Autriche-Hongrie avec qui elle avait un contentieux territorial depuis 1815. Le conflit engagé au nord de l'Italie s'achèvera le 4 novembre 1918 par la victoire de l'armée italienne, aidée par six divisions françaises et cinq divisions britanniques fortement engagées à partir de novembre 1917. Cependant la distinction reçue par le soldat Joseph THIMONIER montre que des soldats français étaient engagés sur le front italien dès 1916.*





## La deuxième bataille de la Marne (juillet - août 1918)

Malgré des signes d'épuisement de leurs réserves, les Allemands déclenchent le 15 juillet 1918 la **deuxième bataille de la Marne** (dite offensive « de la Paix »)

- ♦ **AUZANNEAU Louis Auguste**, cultivateur, né à Queaux le 23 juillet 1889, soldat au 66<sup>e</sup> RI, « *décède le 17 juillet 1918 à l'ambulance à SEZANNE (Marne) des suites de blessures de guerre* », à 29 ans. Il est cité à l'ordre de sa brigade et reçoit la médaille militaire.
- ♦ **VERGNAUD Camille Auguste**, cultivateur, né à Moussac le 26 décembre 1897, soldat au 128<sup>e</sup> RI de Picardie, est tué à SAPANAY dans l'Aisne, le 1<sup>er</sup> août 1918, à 29 ans. Précédemment, il avait été blessé à deux reprises, le 27 avril 1915 à PILKEM (Belgique) et le 26 mai 1916 au MORT-D'HOMME (Meuse), faits d'arme pour lesquels il a été cité à l'ordre de son régiment le 30 juin 1917 et décoré de la Croix de guerre. *Sa convalescence, suite à sa deuxième blessure fut écourtée fin 1916 après dénonciation à la gendarmerie de sa participation aux travaux de la ferme de ses parents à la Relandière. Au moment de repartir il leur avait avoué son intuition de ne pas échapper à la mort une 3<sup>ème</sup> fois.* \*

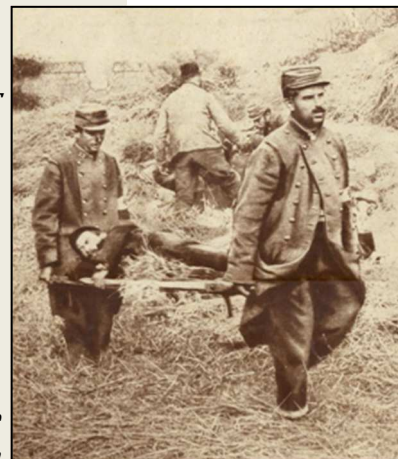


Photo publiée par « le Miroir » en 1915

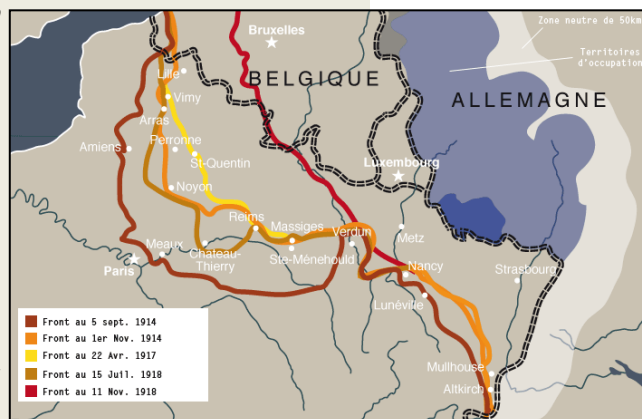
### L'avancée inexorable des troupes alliées

#### Le char FT17, l'arme décisive de la victoire

*En quatre années, le conflit a transformé l'art de la guerre. Désormais, elle ne se gagne plus seulement sur le front, mais d'abord par la mise en œuvre de nouvelles technologies à l'échelle industrielle. Le premier combat aérien se déroule le 5 octobre 1914. En 1918, l'aviation sera essentielle dans la bataille finale. De même la guerre sur et sous la mer fait rage dès le début de 1917. Mais l'outil majeur qui donne l'avantage décisif aux alliés en 1918 est le char. D'invention britannique, perfectionné dans les usines RENAULT, le char FT 17 engagé fin mai 1918, léger et très mobile, sera déterminant dans la victoire de l'offensive des alliés dirigée au second semestre 1918 par le Maréchal FOCH.*



- ♦ **AYRAULT Adrien**, cultivateur, né le 9 mars 1890 à Moussac, cavalier au 7<sup>e</sup> régiment de Hussards basé à Niort, est tué à l'ennemi à SERMOISE dans l'Aisne le 3 août 1918, à 28 ans. **ROYOUX Jean-Baptiste**, cultivateur, né le 13 juillet 1889 à Millac, soldat au 335<sup>e</sup> RI de Tours, « *est tué à l'ennemi le 17 septembre 1918 à VAUXAILLON (Aisne)* », à 29 ans.
- ♦ **CERISIER Louis Auguste**, cultivateur, né le 15 juillet 1897 à Moussac, soldat au 17<sup>e</sup> RI d'Auvergne, est porté disparu « *tué à l'ennemi le 3 octobre 1918 à SOUAINS (Marne)* », à 21 ans, pendant la bataille de SOMMEPY où sont engagées côte à côte les troupes française et américaines. Il est cité à l'ordre du régiment pour « *avoir fait volontairement partie d'une chaîne de coureurs chargés de porter des ordres entre deux éléments bombardés* »



Les positions du front entre 1914 et 1918

La contre-offensive lancée par FOCH, dès le 18 juillet est victorieuse début août 1918. Les batailles de **SOMMEPY** (Champagne) et **MONTFAUCON** (entre Argonne et Meuse), qui se livrent dans le même temps, marquent le début de l'assaut final des armées alliées sur le front occidental.

\* Témoignage d'André VERGNAUD, son neveu.

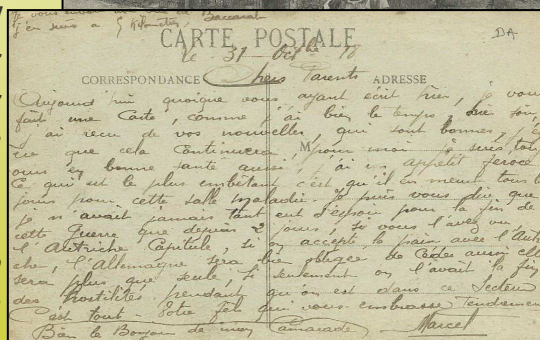
## Morts dans l'assaut final

Dès octobre, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie déclarent vouloir négocier, mais le dénouement se fait attendre.

Depuis le printemps 1918 les armées austro-hongroises sont en grande difficulté. Mouvements séparatistes et nationalistes, mutineries, grèves, ébranlent la double monarchie de CHARLES I<sup>er</sup> qui finira par s'écrouler en quelques semaines. En octobre, la Tchécoslovaquie proclame son indépendance et la révolution éclate en Hongrie.

*Ce sont ces évènements auxquels fait référence Marcel GOUILLARD (lire p.30) sur une carte postale envoyée à ses parents à Queaux le 31 octobre 1918, de Baccarat où il stationne avec le 51<sup>e</sup> RI : « Je puis vous dire que je n'avais jamais tant eu d'espoir pour la fin de la guerre que depuis 2 jours. Si vous l'avez vu, l'Autriche capitule. Si on accepte la paix avec l'Autriche, l'Allemagne sera bien obligée de céder ».*

*L'Autriche-Hongrie signe l'armistice le 3 novembre. Ainsi l'empereur GUILLAUME II d'Allemagne se retrouve effectivement seul. Les Allemands savent alors que la guerre est perdue.*



- ◆ **NADEAU Joseph**, cultivateur, né le 16 juillet 1896 à Queaux, soldat au 93<sup>e</sup> RI de Clermont-Ferrand (63), « est tué à l'ennemi le 20 octobre 1918 dans le secteur de **SAINTE-MARIE-A-PY dans la Marne** », à 22 ans.
- ◆ **AUGRIS Pierre Gaspard**, ouvrier agricole, né à Queaux le 18 septembre 1897, soldat au 332<sup>e</sup> RI de réserve formé à Reims, est « tué à l'ennemi par obus le 1<sup>er</sup> novembre 1918 à **VOUZIERS dans les Ardennes** », à 21 ans.

Croix de guerre avec étoile de bronze, il est cité à l'ordre de son régiment le 1<sup>er</sup> septembre 1917 et à l'ordre de sa division le 25 février 1918 comme « *agent de liaison animé d'un cran superbe, donnant l'exemple du plus grand mépris du danger. Les 11, 12 et 13 février 1918, malgré un furieux bombardement et une émission de gaz, s'est spontanément offert pour aller chercher des renseignements et porter des ordres à sa section en première ligne* ». Il est de nouveau cité à l'ordre de son régiment le 26 décembre 1918, après sa blessure mortelle du 1<sup>er</sup> novembre.

- ◆ **GARCIA Delphin**, tailleur d'habits, né à Moussac le 26 novembre 1897, soldat au 279<sup>e</sup> RI, 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuse, est tué à l'ennemi à **ST-QUENTIN-LE-PETIT (Ardennes)** le 1<sup>er</sup> novembre 1918, à 21 ans.

*Le 279<sup>e</sup> RI participe à l'attaque de la position allemande « Hunding » du 1<sup>er</sup> au 3 novembre 1918. Le JMO du régiment note que « cette ligne peut sans exagération être présentée comme la plus puissante des positions défensives qu'aient organisées les Allemands, ». Ces trois jours ont causé les pertes de 2 officiers et 102 sous-officiers et soldats du régiment, dont parmi eux, Delphin GARCIA. Le 5 novembre, l'ennemi s'est retiré. Le 11 novembre, le 279<sup>e</sup> RI reçoit alors la mission de pousser sa poursuite jusqu'à la Meuse. « Au moment où la rivière vient d'être atteinte (10h45), l'ennemi a capitulé. C'est la victoire méritée par 51 mois de sublimes sacrifices. C'est le triomphe de la France éternelle »*



*Le 11<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois, à la 1<sup>re</sup> heure, le clairon annonce la fin des combats*

Pierre-Gaspard AUGRIS et Delphin GARCIA sont les derniers Moussacois à tomber sur un champ de bataille. Les combats des dernières semaines ont été très durs et les pertes lourdes : 157000 soldats français morts entre août et novembre 1918.

**Comment ont-ils tenus ?**

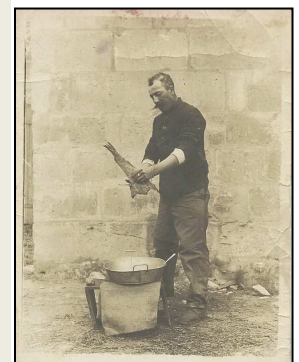
*L'extrême brutalité des combats qui a marqué ces quatre années de conflit nous interroge sur l'incroyable ténacité des soldats face à autant de barbarie. Ce sont-ils battus sous la contrainte ou ont-ils accepté de « plein gré » les sacrifices demandés ?*

*Certes les valeurs du patriotisme et le sentiment de faire une guerre juste pour un monde meilleur, contre un ennemi diabolisé, responsable de l'entrée en guerre, a prévalu au début du conflit. Pour autant, l'enfer enduré dans les tranchées n'a été possible qu'en faisant appel à des ressorts humains exceptionnels. La formidable résistance des régiments d'infanterie s'explique pour une part par la robustesse des paysans qui les composaient en grand nombre. Habités aux travaux pénibles et aux conditions de vie difficiles de la campagne, ils ont fait preuve d'une capacité d'adaptation et d'un courage remarquables. L'esprit de solidarité était aussi très fort au sein des escouades composées de 10 à 20 soldats, avec à leur tête des sous-officiers issus du rang, proches de leurs hommes, avec qui ils partageaient tant la dureté des combats que les quelques bons moments de repos.*

*Mais défendre la patrie, c'était aussi indirectement défendre les siens, sa famille, son village. Aussi, le courrier échangé avec les proches fut-il un élément essentiel pour le moral des troupes (lire p.27). Tout comme les périodes passées à l'arrière et les permissions permettaient de conserver un lien avec la vie civile et de se rassurer sur ceux restés à la maison.*



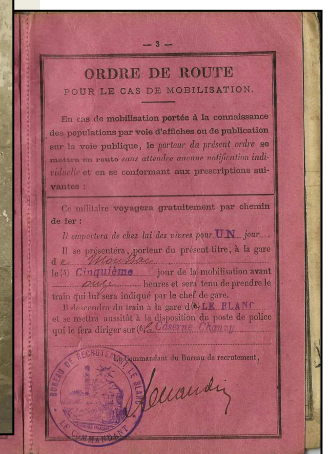
*Le moment tant attendu de la distribution du courrier dans les tranchées. (Dessin de P-G. Jeannot - 1915)*



*Moment de répit à l'arrière du front*

D'autres soldats décèderont plusieurs mois après l'armistice, des suites de blessures ou de maladie contractée au front. Sans compter les ravages que fera à travers le monde la pandémie de « **grippe espagnole** » déclarée au printemps 1918.

- ◆ **CERISIER Jean** (photo ci-contre), cultivateur, né à Moussac le 11 octobre 1879, réformé en 1901, est rappelé en 1914 et incorporé au 66<sup>e</sup> RI, avant d'être affecté en novembre 1915 au 321<sup>e</sup> RI. Il meurt le « 4 décembre 1918, à 12h00 à l'ambulance à FORBACH (Moselle), des suites de maladie contractée en service », à 39 ans.
- ◆ **LEVRAULT Fernand**, minotier, né le 5 août 1893 à Moussac, soldat au 99<sup>e</sup> RI, affecté au service auxiliaire pour cause de maladie, puis réformé le 21 décembre 1918, il décède le 14 janvier 1919 à Moussac, à 26 ans. Il est le fils de LEVRAULT Chéri, alors maire de Moussac.
- ◆ **TRILLAUD Jean**, cultivateur, né le 7 avril 1889 à Persac, caporal au 68<sup>e</sup> RI, est blessé le 28 septembre 1915 au Bois de la GRUERIE en Argonne. Il est ensuite fait prisonnier le 25 août 1916 et interné à DARMSTADT en Allemagne. Il est rapatrié le 8 décembre 1918 à TOURS, avant d'être admis à l'hôpital complémentaire de CHÂTEAU-THIERRY (Aisne), où il meurt le 31 juillet 1919, à 30 ans.
- ◆ **DESPLOBIN Pierre**, maçon, né à St Barbant (87) le 24 septembre 1887, soldat au 290<sup>e</sup> RI, puis à partir de décembre 1917, au 176<sup>e</sup> RI avec lequel il combat sur le front d'Orient. Il meurt de maladie le 17 avril 1919, à 32 ans, à KORITZA en ALBANIE.



*Selon l'ordre de route de son fascicule de mobilisation, J. Cerisier s'était présenté en gare de Moussac, le 5<sup>e</sup> jour de la mobilisation générale.*

- ◆ **DAVID Jean**, cultivateur à Laudonnière, né le 24 décembre 1877 à Mouterre, soldat au 66<sup>e</sup> RI, est blessé grièvement au bras et au genou droits sur le front d'Orient, le 14 février 1916, « *en transportant des grenades au poste d'écoute qu'il devait occuper* ». Il décède à Moussac, le 26 décembre 1919, à 42 ans.
- ◆ **TRILLAUD Louis**, frère de Jean, cultivateur, né à Moussac le 3 janvier 1896, soldat au 90<sup>e</sup> RI, amputé du bras gauche et de la jambe droite, souffrant des séquelles d'une pleurésie, est proposé pour une pension à 100% par la commission de réforme de Nantes le 20 février 1920, quelques mois avant de mourir, le 28 février 1921.
- ◆ **PASQUET Jean-Baptiste**, frère de Louis disparu en 1914, cultivateur, né le 18 février 1896 à Moussac, soldat au 63<sup>e</sup> RI, est cité avec son régiment pour s'être « *particulièrement distingué devant Vouziers (Ardennes)* » en octobre 1918. Reconnu invalide le 24 février 1920, il décède à Moussac le 3 février 1922.



*J. DAVID en photo sur son lit d'hôpital, recevant la Croix de guerre avec palme*

## L'armistice, un grand soulagement !

La signature de l'armistice le 11 novembre 1918, en forêt de RETHONDES, est fêtée partout en France. Cependant, c'est le sentiment de libération qui l'emporte plus que celui de victoire. Le souvenir des morts dont chaque famille porte le deuil intime ne laisse place qu'à une joie éphémère. Même chez les poilus, pourtant élevés au rang de héros, le sentiment qui prévaut est avant tout celui d'avoir sauvé leur peau. Ils savent déjà que survivre à leurs frères de combat tombés sur le front sera difficile, tout comme retrouver leurs proches restés à l'arrière, à qui ils ne pourront jamais raconter leur vécu en enfer.

D'ailleurs pour beaucoup le retour au pays est encore loin! La démobilisation ne commence que progressivement, par les classes les plus âgées. Les derniers soldats mobilisés, à partir de 1916 sont maintenus en activité en Alsace ou en occupation, en Rhénanie, sur la rive gauche du Rhin.

### Se souvenir des morts ....

Le bilan des victimes de la première guerre mondiale dépasse tous ceux des conflits précédents. L'hécatombe a fait **40 millions de victimes** dont 21 millions de blessés et a frappé aussi bien les soldats (10 millions de morts) que les civils (9 millions de morts), les armées alliées (5,6 millions de morts ou disparus) que les troupes des empires centraux (4,4 millions de morts ou disparus).

En proportion de la population, la France, avec la Serbie, arrive en tête du nombre de victimes. Avec **1 373 000 de morts** (dont **70 000 soldats coloniaux**), 17,3 % des mobilisés, soit 10,5% des français actifs ont disparu. La France a perdu 3,55% de sa population totale, comme la Vienne qui a perdu 11 800 soldats.

Après avoir récupéré l'Alsace et la Lorraine, avec 3 920 000 habitants en 1919, les Français sont moins nombreux qu'en 1914.



*L'armistice est signé dans le wagon-restaurant du M<sup>e</sup>l FOCH*



*Soldats du 103<sup>e</sup> RA en occupation à KIRCHBERG (Bade-Wurtemberg) en 1919, (parmi eux, à droite François PERRIN, de la Gènevrie).*

**A Moussac**, avec 61 soldats morts, ce sont 5,7% des habitants qui sont disparus.

L'hécatombe accentue une courbe de déclin de la population amorcée dès 1901 et qui, comme celle de toutes les communes rurales, ne s'inversera jamais plus.

La longue liste des noms sur le monument aux morts de Moussac, comme sur ceux de tous les villages de France, montre le très lourd tribut payé par les agriculteurs, très nombreux à servir dans l'infanterie. Ainsi sur les 61 Moussacois morts entre 1914 et 1922, 48 étaient cultivateurs et parmi eux 40 appartenaient à un régiment d'infanterie.

Les paysans représentent près de 50% des pertes militaires françaises alors qu'en 1914 ils formaient seulement 40% de la population active.

**50% des corps ont disparu** dans les décombres des champs de bataille, rendant très difficile pour les familles le processus de deuil. Ne reste plus alors que la vénération des noms sur les monuments dans toutes les communes et le culte du Soldat inconnu mis en tombe le 11 novembre 1920, sous l'Arc de triomphe à Paris.

L'érection du monument aux morts de Moussac a été décidée en conseil municipal le 23 avril 1922, pour un coût de 15550 francs, dont 4 000 francs collectés par souscription publique. Créé par M. DESOULIERES architecte à Poitiers, il a été inauguré le 2 août 1925, « *sans banquet ni réjouissances publiques* », selon les souhaits de la municipalité. La photo ci-contre montre le monument entouré d'une clôture provisoire. L'entourage définitif (*cliché de 1928*), avait fait l'objet d'un premier devis approuvé par le conseil municipal fin 1924. Cependant dans sa session de février 1926 le nouveau maire, Pierre PERRIN demande à son conseil de prendre une nouvelle délibération pour répondre à l'obligation faite par l'administration des finances de passer un marché de gré à gré.

La mention « **Mort pour la France** » est accordée, en vertu d'une loi du 2 juillet 1915 et des dispositions du code des pensions militaires. Nombreux sont ceux, décédés après la fin de la guerre, pour qui la procédure n'a pas été entreprise et dont le nom ne figure sur aucun monument. Seule, une discrète mention sur leur tombe rappelle leur sacrifice. Ainsi, au fil des allées du cimetière de Moussac peut-on deviner l'histoire tragique et la souffrance de ces soldats revenus gravement blessés, condamnés à une mort prématurée.

- ♦ **ROUSSEAU Jean Joseph**, cultivateur, né le 23 janvier 1889 à Oradour-Fanais(16), soldat au 68<sup>e</sup> RI, est blessé par balle, aux membres gauches, supérieur et inférieur, ainsi qu'au maxillaire droit, le 30 août 1914 à RETHEL (08). Admis à la commission de réforme de Bordeaux le 26 octobre 1915, il décède à Moussac le 19 mai 1923.
- ♦ **PESCHER Paul Adrien**, garçon d'hôtel, né à Moussac le 29 septembre 1893, soldat du 500<sup>e</sup> régiment d'artillerie spéciale, intoxiqué par gaz le 19 avril 1918 à MERVILLE (Nord), meurt à 33 ans, de complications pulmonaires, à Bussière-Poitevine (Haute Vienne), le 23 juillet 1926.



Place de la mairie à Moussac, clichés de 1926 (ci-dessus) et de 1928 (ci-dessous)



### ... secourir les survivants

Le drame de la France s'exprime aussi par le nombre de ses blessés, veuves et orphelins, lequel montre l'ampleur du désastre et du préjudice moral. Bien qu'il n'existe pas de statistiques officielles, on compte plus d'un million d'invalides, dont 300000 mutilés. Un tiers des soldats disparus a laissé une veuve et deux orphelins que l'Etat doit secourir en qualité de **pupilles de la nation**.



L'action des anciens combattants a permis la création en 1926 de la **Carte du combattant**, véritable reconnaissance d'un statut pour tous ceux ayant combattu pendant la Grande guerre.

Au culte des morts, s'ajoute donc la nécessité morale et sociale de venir en aide aux survivants et aux familles des victimes qui se retrouvent dans une situation matérielle difficile. Le Service des pensions créé en février 1916, devient un véritable ministère en janvier 1920, avant de prendre le nom de ministère des **Anciens Combattants**. Leurs associations s'organisent partout en France et imposent dès 1920 aux pouvoirs publics que le 11 novembre soit férié. Relais de leurs adhérents, elles organisent la mémoire des disparus et la solidarité envers les survivants.

Pour sa part, le conseil municipal de Moussac vote le 4 décembre 1921, une aide aux mutilés et réformés de guerre.

L'initiative prise en 1917 par le syndicat des agriculteurs et la Préfecture de la Vienne, de récompenser les épouses de cultivateurs mobilisés, est reconduite en 1920, alors que veuves ou avec un mari mutilé, elles restent souvent seules sur l'exploitation. Le 24 mars 1920, le maire C. LEVRAULT qui avait omis de le faire en 1917, adresse une liste de 21 Moussacoises méritantes: *BOURGOIN Marie (50 ha aux Roches), FRUCHON Marie (50 ha aux Roches), MARTINIÈRE Marie (15 ha à Balentru), NADEAU J. (18 ha à La Gènevrie), MICHARDIÈRE Louise (10 ha à Laudonnière), JOYEUX Marie (20 ha à Laudonnière), DAVID Marguerite (18 ha à Laudonnière), MILORD Adèle (18 ha à La Côte), CERISIER Louise (2 ha à La Côte), GERMANEAU Louise (8 ha à La Côte), MARTINIÈRE Jeanne (15 ha à Chantouillet), GUYONNET Marie (30 ha à La Reue), JOYEUX Marguerite (50 ha aux Effes), MERLIÈRE Joséphine (30 ha aux Aulmes), HERAULT Aimée (15 ha aux Aulmes), JALADEAU Marie (20 ha à La Fauconnière), GIRAUD Louise (50 ha à La Laitière), JOYEUX Françoise (6 ha, jardinière à la Folie), GOUILLARD Marie (5 ha à La Vergne), DAVID Marie (5 ha à La Vergne), BAUDET L. (5 ha à La Vergne).*



H. Lebasque-1920  
Musée de l'armée-PARIS

### ... reconstruire le pays

« L'emprunt de la paix » en 1920 fait suite à ceux lancés par le gouvernement de 1915 à 1918. Il s'agit de reconstruire le pays, appauvri et endetté. Si les régions de l'est et du nord sont les plus dévastées, tous les départements sont touchés par la pénurie de moyens financiers et humains. Cependant, dès 1921 l'activité économique repart. Les projets abandonnés à l'entrée en guerre sont poursuivis. Ainsi, dès le 19 juillet 1920, le conseil municipal de Moussac relance le projet de construction d'un nouveau bureau de Poste et, le 18 juin 1922, il évoque la construction de la ligne électrique entre Montmorillon et Moussac, après la mise en service du barrage hydroélectrique de la Roche fin 1921.

#### *Le traité de Versailles, une paix manquée !*

Après l'armistice, les Etats alliés, élaborent les conditions de la paix qui seront imposées aux vaincus lors de la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919. S'il entérine la naissance de la **Société des Nations (SDN)**, organisme international chargé de prévenir les conflits entre les Etats du monde, il impose à l'Allemagne des clauses de réparations de la guerre si lourdes qu'elles sont vécues par les Allemands comme un diktat inacceptable, tout en divisant les pays alliés. Cette paix revancharde construite sur des humiliations et des frustrations ne durera pas plus de 20 ans.



Affiche pacifiste diffusée dans les années 1930 par la « ligue internationale des combattants de la paix »

Localisation des 61 Moussacois tués ou blessés grièvement sur le front occidental

